

BORIS VIAN

L'homme aux mille vies en une. Voire plus.

Raphaël LIZÉ, 5IF
Avant propos de M. Raphaël LIZÉ



Le 21 gidouille 139

Tuteur : M. Lionel BRUNIE

Avant-propos à vocation introductive

Dire des idioties, de nos jours où
tout le monde réfléchit
profondément, c'est le seul moyen
de prouver qu'on a une pensée
libre et indépendante.

Boris VIAN

L'auteur souhaite la bienvenue au lecteur. Qu'il attache sa ceinture, se serve un bon verre de scotch¹, place un disque de jazz² sur le *pick-up*³ il s'apprête à découvrir (peut-être !), à comprendre (en partie) le personnage extravagant qu'a été Boris VIAN.

Cependant, qu'il soit averti : ce document n'a pas vocation à être exhaustif — il faudrait être prétentieux pour cela, ce que ce document n'est pas non plus. Des ouvrages, rédigés par des gens plus compétents et renseignés que votre serviteur, tendent vers ce but. Ce document, donc, se veut un espèce d'hommage (fort modeste) à Boris⁴, en présentant des aspects de sa vie et de son œuvre méritant que l'on s'y attarde, quand ils ne forcent pas tout bonnement le respect. À ce titre, il est illustré de nombreuses images et agrémenté de citations. Le lecteur pourra ainsi se faire son idée propre. De plus, certains éléments peuvent être inexacts, voire erronés. Il ne s'agit pas là d'une marque de mauvaise volonté de la part de l'auteur. Tout au plus peut-on y voir de l'ignorance. Ou de l'imagination. Allez savoir. De nos jours, on est plus sûr de rien !

Passons maintenant à un ton plus personnel : comment l'auteur a découvert Boris VIAN, la genèse de ce document... tout ce qui rend ce projet «personnel», finalement. Quoi de mieux qu'une *interview* pour cela ? L'auteur s'est donc armé d'un magnétophone, a pris rendez-vous avec lui-même et choisi un miroir de la meilleure facture pour immortaliser le dialogue suivant :

- Bonjour M. Lizé. Je vous remercie de bien vouloir répondre à mes questions.
- Bonjour. Il n'y a pas de quoi, voyons ! Et puis, tutoyons-nous et appellons-nous Raphaël. On est entre soi, tout de même !
- Très bien Raphaël. Je vais d'abord vous... enfin **te** demander comment j'ai... heu **tu**⁵ as découvert Boris VIAN...

1. Ou de café, thé, ou tout autre boisson ayant ses faveurs ; l'auteur n'est pas regardant.

2. L'auteur recommande du Duke ELLINGTON, Miles DAVIS, ou encore Bix BECKER. Il est envisageable de passer des compositions de Boris VIAN lui-même, ou de Henri SALVADOR.

3. À défaut de *pick-up*, le lecteur peut utiliser une platine CD, voire une liste de lecture stockée sur ordinateur.

4. Le lecteur excusera la familiarité. C'est qu'à force de documentation, l'auteur et le sujet ont eu le temps de faire connaissance.

5. L'autointerview est un exercice des plus difficiles, auquel, hélas, l'auteur n'est pas rompu.

- Excellente question ! J'ai fait la connaissance de Boris VIAN petit. Mes parents possédaient — et possèdent toujours ! — un disque vinyle regroupant ses meilleurs succès — le voilà.⁶ Ce disque m'attirait : tu vois, la pochette est dorée et représente un monsieur à l'air sympathique, souriant de toute ses dents. Au dos, les noms des chansons plus ou moins farfelus... et regarde à l'intérieur : les paroles étant tout ce qu'il y a de plus comique. Je demandais souvent à mon père de passer ce disque. Écoutons le, tu veux bien ?

J'acquiesce. Il se dirige vers la platine vinyle, y place le disque. Tout est prêt, il l'aurait probablement passé même sans me demander mon accord !

Voici la liste des pistes, dans l'ordre :

Face A :

A₁ Les joyeux bouchers
A₂ Cinématographe
A₃ La java des bombes atomiques
A₄ Je bois
A₅ Le petit commerce

Face B :

B₁ J'suis snob
B₂ Complainte du progrès «Les Arts Ménagers»
B₃ On est pas là pour se faire eng...
B₄ Bourrée de complexes
B₅ Le déserteur

- Ça rappelle des souvenirs, hein ? Et ça n'a pas pris une ride !

- Effectivement ! J'apprécie également beaucoup cet album ! Mais, si certains airs sont purement comiques, comme *J'suis snob*, *Je bois* ou l'inavouable *Complainte du progrès*, il y a également des textes très sérieux !

- Bien entendu, je ne comprenais pas alors tout le sens de certaines chansons, m'arrêtant à l'époque au ton humoristique du texte. Maintenant, avec le recul, les subtilités parviennent à mon cerveau lent.

- C'est donc l'auteur interprète que tu as découvert en premier.

6. Il s'agit en fait de l'édition «Album Or» de l'album *Le déserteur*, publié par Philips sous le numéro de catalogue 9101 268 en 1975. Voir fig. 1a



(a) Le vinyle de Boris VIAN

(b) *L'arrache cœur*, édition Livre de Poche de 1977. Illustration de Pierre FAUCHEUX. Brrrrr.

FIGURE 1: Mes premiers contacts avec Vian.

- Oui ! Mais, à l'époque, avide de lecture, j'écumais la bibliothèque de mes parents. Je suis en suite tombé, un jour, sur une édition de *L'arrache cœur*. Encore jeune, j'ai été marqué par le titre particulièrement violent. L'illustration de cette édition, que voilà (*note de l'auteur : fig. 1b*), a participé à cette impression. J'ai donc laissé de côté pour un moment l'écrivain. J'ai bien sûr entendu parler de ses autres livres, en particulier de *L'écume des jours*, mais à chaque fois me revenait l'image de *L'arrache cœur*, et je n'ai pas cherché plus loin.

- Je te comprends. Et ensuite ?

- Ce n'est que bien plus tard que ma curiosité à été ravivée... je ne sais plus exactement quand ni par quoi. J'avais toujours en mémoire ses chansons, si drôles. Toujours est-il que je me suis retrouvé à lire — avec délectation ! — ses romans de jeunesse : *Vercoquin et le plancton*, *Trouble dans les Andains*, *Comte de fées à l'usage des moyennes personnes*... réédités au sein du premier tome de l'intégrale des ses

œuvres écrites⁷. La préface, de Noël ARNAUD, excellente, m'a donné l'envie d'en apprendre plus, et de là est née l'idée de sujet de ce PPH. Ensuite, j'ai lu *J'irai cracher, L'écume, L'herbe rouge...* quel talent !

- C'était donc cela ! Cela a vraiment été intéressant. Une dernière question cependant : as-tu rencontré des difficultés lors de la réalisation de ce PPH ?

- Eh bien... je dois dire que ce bougre de Boris n'a pas facilité la tâche de ceux qui voudraient connaître sa vie ! Ça part dans tous les sens ! Il a tout fait, tout ! Et puis surtout, il a tout fait en même temps ! (*il attrape un carnet et des crayons, puis, d'une main habile sinon experte, s'exprima durant quelques instants sur le support encore vierge, et me tendis l'objet. Le contenu est reproduit fig. 2*).

- Ah oui, effectivement... mais comment as-tu exploré cela ?

- Je me suis beaucoup servi de l'exceptionnel ouvrage — vraiment bien documenté ! — de Noël ARNAUD... *Les vies parallèles de Boris Vian*... qu'il aurait dû nommer *Les vies qui-se-coupent-dans-tous-les-sens de Boris Vian*, si tu veux mon avis ! Enfin, c'est donc ce livre qui m'a guidé et m'a permis de choisir de quoi j'allais traiter dans mon dossier.

Sur ces bonnes paroles, nous nous fûmes nous promener dans les bois, profitant du fais que le loup n'y étais pas. En effet, y eut-il été, eûmes-nous fini dévorés sans coup faire rire !

7. *Oeuvres de Boris Vian*, tome 1, chez Fayard.

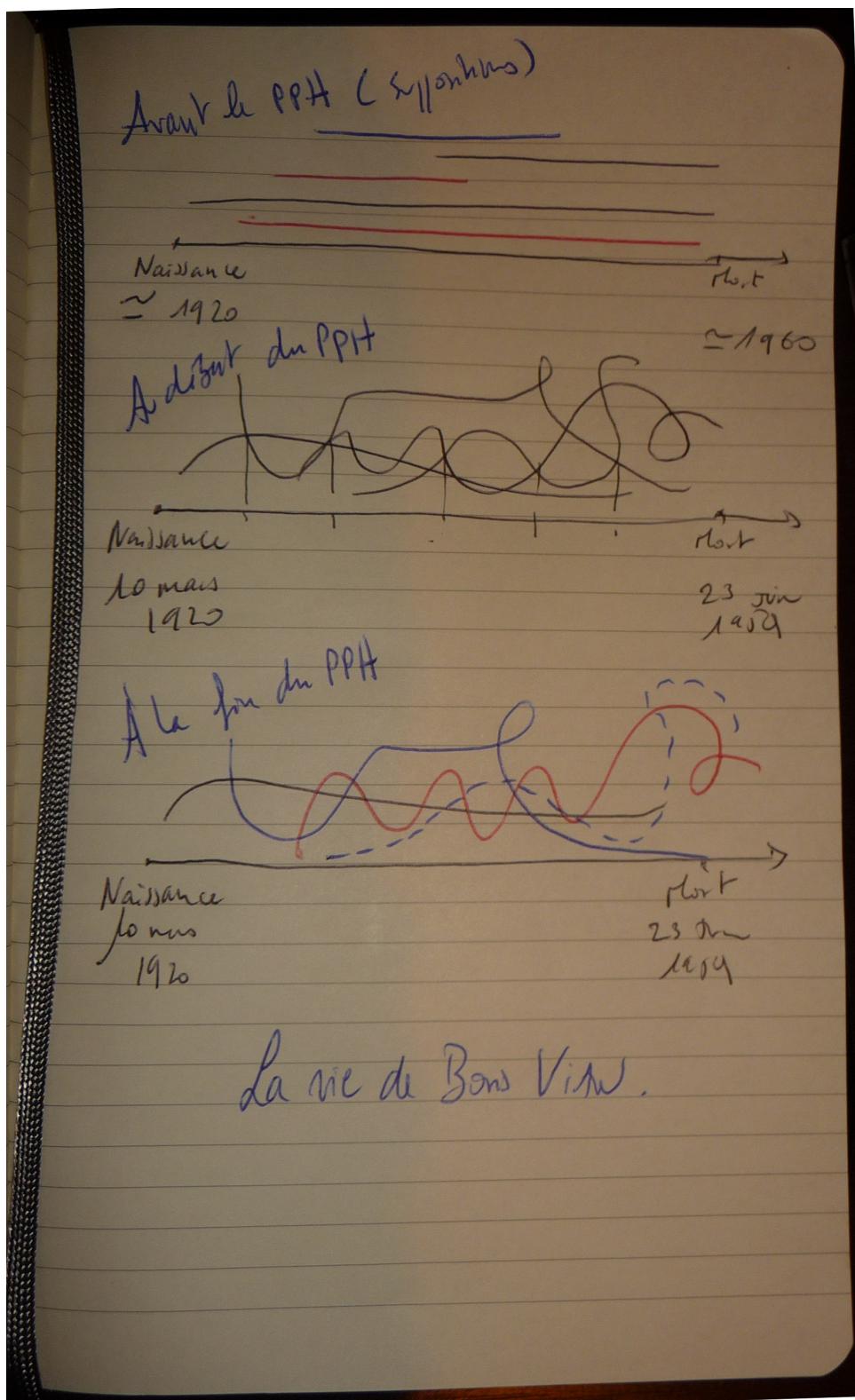


FIGURE 2: Vies de Boris VIAN, par Raphaël LIZÉ

Chapitre 1

La Vie, le Jazz, le Verbe

1

Je n'ai pas besoin de gagner ma
vie, puisque je l'ai déjà.

Boris Vian

1. L'emploi de majuscules, ici, n'est ni fortuit, ni une basse erreur typographique (Faustroll m'en préserve!). Ces trois mots ont été nompropriifiés (en utilisant un détergent du meilleur tonneau, préservant les couleurs) à dessein et sans scrupule, étant donné l'importance de ce qu'ils représentent avaient pour le sujet du présent document.

1.1 Des vies bien remplies

Romancier, poète, dramaturge, ingénieur, trompettiste, auteur de chansons et de film, directeur artistique de maisons de disques, pataphysicien, roi de Saint-Germain-des-Prés... Ce sont bien mille et une vies que Boris Vian sera parvenu à vivre en trente-neuf ans d'existence.

Les Vies parallèles de Boris Vian,
Noël ARNAUD, quatrième de
couverture

Il est difficile de parler de Boris VIAN. Peut-être parce qu'il est difficile de lui coller une seule étiquette. Un seul nom, même. « Boris VIAN » pour l'état civil, « Bison RAVI » — anagramme de « Boris VIAN » pour les proches, « Vernon SULLIVAN » pour certains livres, et des dizaines d'autres pseudonymes en tant que chroniqueur. Mais pour évoquer le personnage, on peut déjà s'intéresser à l'Histoire, et à son histoire.

1.1.1 Contexte historique

Il est nécessaire de décrire le contexte historique de la vie de Boris VIAN pour comprendre certaines forces externes qui ont pu avoir une influence significative sur sa vie, ainsi que sur son œuvre.

Boris VIAN est né peu après la seconde guerre mondiale. En 1929, c'est la crise avec le crash de Wall Street. En 1940, l'Allemagne envahit la partie nord de la France. Toute une partie de la culture est alors interdite et censurée, notamment le jazz, d'origine noire-américaine.

1.1.2 Famille et éducation

Boris VIAN est issu d'une famille riche. Son père, Paul VIAN, est rentier depuis ses 20 ans. Sa mère est l'héritière d'une riche famille de l'industrie du papier.

Les Vian habitent une grande maison, «Les Fauvettes», à Ville d'Avray, dans la banlieue de Paris, près du parc de Saint-Cloud. Le plus important est le loisir, le divertissement, tout ce qui est agréable. Les enfants Vian vivent ainsi coupés du monde extérieur : la politique, la religion, ou tout autre sujet sérieux n'entre pas dans ce petit monde clos. On profite de la vie.

Cette maison n'est pas le seul paradis des Vian. Tous les étés, ils se rendent à Landemer, dans le Cotentin, où les enfants peuvent jouer tout l'été sur la plage privée de la propriété apportée par la famille de M^{me} VIAN.

1.1.3 Les études

Il n'y rien de bien passionnant à raconter de ses études. Collège, lycée, prépa, Centrale. On peut tout de même parler de Centrale : au moment où il y étudie, celle-ci se replie à Angoulême à cause de l'occupation. Il appartient à la promotion 42b.

Voilà pour son parcours... Si l'on met les mots de Wolf, de *L'herbe rouge*, dans la bouche de Boris VIAN (pourquoi pas, il a bien fait l'inverse ! Ce n'est donc qu'un juste retour des choses), voilà ce que pense Boris de l'éducation :

– Monsieur Brul, dit Wolf en martelant ses mots, écoutez ce que je vais vous répondre. Écoutez bien. Vos études, c'est de la blague. C'est ce qu'il y a de plus facile au monde. On essaye de faire croire aux gens, depuis des générations, qu'un ingénieur, qu'un savant, c'est un homme d'élite. Eh bien, je rigole ; et personne ne s'y trompe, – sauf les prétendus hommes d'élite eux-mêmes – Monsieur Brul, c'est plus difficile d'apprendre la boxe que les mathématiques. Sinon, il y aurait plus de classes de boxeurs que de classes de calcul dans les écoles. C'est plus difficile de devenir un bon nageur que de savoir écrire en français. Sinon, il y aurait plus de maîtres baigneurs que de professeurs de français. Tout le monde peut être bachelier, Monsieur Brul... et d'ailleurs, il y a beaucoup de bacheliers, mais comp-

tez le nombre de ceux qui sont capables de prendre part à des épreuves de décathlon. Monsieur Brul, je hais mes études, parce qu'il y a trop d'imbéciles qui savent lire : et ces imbéciles ne s'y trompent pas, qui s'arrachent les journaux sportifs et glorifient les gens du stade. Et mieux vaudrait apprendre à faire l'amour correctement que de s'abrutir sur un livre d'histoire.

Monsieur Brul leva une main timide.

– Ce n'est pas moi qui dois vous questionner là-dessus, dit-il. Ne sortez pas du sujet, encore une fois.

– L'amour est une activité physique aussi négligée que les autres, dit Wolf.

– Possible, répondit Monsieur Brul, mais on lui consacre en général un chapitre spécial.

– Bon, dit Wolf, n'en parlons plus. Vous savez maintenant ce que j'en pense, de vos études. De votre gâtisme. De votre propagande. De vos livres. De vos classes puantes et de vos cancres masturbés. De vos cabinets pleins de merde et de vos chahuteurs sournois, de vos normaliens verdâtres et lunettards, de vos polytechniciens poseurs, de vos centraux confits dans la bourgeoisie, de vos médecins voleurs et de vos juges véreux... bon sang... parlez-moi d'un bon match de boxe... c'est truqué aussi, mais au moins ça soulage.

Une analyse rapide permet d'affirmer que pour l'auteur, les études représentent une perte de temps. Non pas qu'elles sont inutiles, puisqu'elles mènent à un travail, qui permet de gagner sa vie. Mais au pris de combien d'années de jeunesse, qui passent pour ne pas revenir...

1.1.4 L'ingénieur

Boris VIAN a l'esprit d'un ingénieur. Créatif, il trouve toujours un moyen pour résoudre un problème. Inventif, aussi² : il déposera plusieurs brevets, dont un pour une roue souple. Imaginatif^{2~} : le pianocktail de *L'écume* est une pure merveille, qui ravit tous les sens[~] : il est beau, il sonne bien, et fait des cocktails délicieux.

2. Avec tous ces tifs, il aurait aussi bien pu faire coiffeur...

Au delà de son état d'esprit, il faut se rendre compte qu'une fois de plus, il juge durement la société dans laquelle il vit. Le titre d'ingénieur, est, pour lui un passeport — ou, comme il aime à le dire, une «peau d'âne» —, une preuve de sérieux, pour avoir la légitimité de dire des bêtises. À nouveau on pourrait citer *L'herbe*, ou Wolf exprime l'opinion de Boris avec force, mais également Boris lui-même. On a ainsi une vidéo où il explique — en anglais, *please* — à son intervieweuse, qui a du mal à suivre :

- Combien de métiers avez-vous exercé ?

- J'ai d'abord été ingénieur, parce que je ne connaissais rien aux mathématiques, comme l'italien, vous savez, donc je devais les étudier. J'ai donc appris les mathématiques, et je suis devenu ingénieur. C'était très pratique, voulant plus tard faire des choses stupides, et il me fallait un diplôme pour le faire de manière convenable.

- Mais vous êtes devenu écrivain à la place.

- Non, j'ai d'abord été ingénieur, mais pendant mes heures de travail j'avais... disons... du temps libre, que j'utilisais pour écrire.

Il en a effectivement fait es *silly things*, durant ses heures de travail ! Il a travaillé à l'AFNOR, à la rédaction de normes en tout genre. Comme exemple, se référer à la fig. 1.1, proposant une normalisation des insultes pour le français moyen.

Mais son «temps libre», à l'AFNOR d'abord puis à l'Office du papier, lui a permis aussi d'écrire ses premiers romans[~] : *Vercoquin et le plancton* — qui, au passage, ne manque pas de caricaturer l'AFNOR et ses occupants — et *Trouble dans les Andains* pour ne citer qu'eux.

Projet de Norme Française	Documentation Gammes d'injures normalisées pour Français moyen	Pr Z 60-110 mars 1944
------------------------------	---	--------------------------

GÉNÉRALITÉS

I. Objet de la norme

La présente norme a pour objet de définir diverses gammes d'injures pouvant être expectorées facilement par un Français moyen (voir Norme G. 50-901 Cuirs et Peaux - Généralités - Français moyen) en colère et utilisable dans la plupart des circonstances usuelles de l'existence.

Pour chaque gamme, diverses listes de termes comportant des nombres croissants d'injures, choisis dans la série Renard R5, ont été retenues.

Au cas où ces valeurs se révéleraient trop faibles on s'efforcera de n'utiliser que des listes de termes choisies dans les gammes les plus voisines.

Une norme en préparation donnera la traduction en quatre langues européennes usuelles des termes faisant l'objet du texte ci-dessous avec leur prononciation phonétique.

II. Classification

Dix gammes portant les numéros G 1 à G 10 de 3 séries A, B, C, ont été retenues. Elles sont indiquées dans le tableau ci-dessous.

SPÉCIFICATION

1° Injurés du sexe mâle

Type de l'injuré	Une personne de rang social supérieur	Une personne de rang social inférieur	Un ecclésiastique	Un intellectuel	Un capitaine au long cours	Un homme de loi	Un agent ou un militaire				
Caractéristiques	méprisé par le Français moyen de valeur morale reconnue par le Français moyen	n'appartient pas à la mécanique appartenir à la mécanique (chauffeur, etc.)	même confession	confession ou religion différente	littéraire ou artistique	scientifique	catégorie unique				
Numéro de la gamme	G1	G2	G3	G4	G5	G6	G1	G7	G8	G9	G10
Type de la série	A	B	C	A	B	C	A	B	C	A	B
	A	B	C	A	B	C	D	A	B	C	D
	A	B	C	A	B	C	D	A	B	C	D

2° Injurés femelles – 3° Injurés ecclésiastiques – 4° Injurés du 3° sexe

Type de l'injuré	Tout individu ne rentrant pas dans la précédente classification	
Caractéristiques	dangereux (pouvant dresser contravention)	pas dangereux (ne pouvant pas ou hésitant à dresser contravention)
N° de la gamme	G10	G3 ou G8
Série	A	C ou D

NOTA: - 1. Il est recommandé aux Français moyens mutilés ou porteurs d'enfants en bas âge d'employer les gammes G3 et G8, Séries C ou D dans la plupart des circonstances.

2. Si l'injuré est bègue, il est recommandé de redoubler légèrement la première syllabe de chaque injure.

FIGURE 1.1: Exemple de document rédigé à l'AFNOR

1.1.5 Le créateur

1.2 Le Jazz

Il [Boris VIAN] était un amoureux du jazz, ne vivait que pour le jazz, n'entendait, ne s'exprimait qu'en jazz.

Henri Salvador

S'il y a bien quelque chose de stable et présent à travers toute l'existence de Boris VIAN, c'est le jazz. Amateur inconditionnel, joueur de trompinette, critique, directeur artistique : dès son adolescence, et jusqu'à sa mort, le jazz a marqué sa vie à chaque instant. Rien que ce «fil» de sa vie mériterait qu'on y consacre un ouvrage entier. Voilà quelques pistes pour analyser ce qui représentait sa raison de vivre.

1.2.1 L'amateur

Il est d'abord amateur. C'est que ça swingue, chez les Vian et dans la jeunesse parisienne ! On se trémousse sur des rythmes de la Nouvelle Orléans, de la musique noire... S'inscrivant très tôt à l'alors très jeune Hot Club de France, il ne perd pas une miette de l'évolution de ce genre en France. On peut même dire qu'il l'encourage de toutes ses forces, en particulier en jouant du jazz.

1.2.2 Le musicien

Il apprend à jouer de la trompette — en fait une petite trompette qu'il appelle affectueusement «trompinette» —, au début à la manière de Bix BEIDERBECKE, puis, sous d'autres influences, développe son style propre.

Il rejoint pendant quelque temps l'orchestre amateur de Claude ABADIE. Il est obligé d'arrêter à cause de problèmes de santé.

Il passe alors à un autre domaine de la musique : parolier, puis interprète. Il est tellement mauvais sur scène qu'il incite Serge GAINSBOURG à se lancer... celui-



FIGURE 1.2: Boris jouant de sa trompinette

ci se disant que si Boris ose chanter sur scène comme cela, pourquoi pas lui. Il s'y est collé, non sans un certain succès.

Avec Henri SALVADOR, qui deviendra vite son complice — «Bobo et Salvadu-ch'» — il écrit les premiers rocks français.

Ce qui caractérise son approche de la musique — quand il ne s'agit pas de faire de l'alimentaire — est «faut rigoler !»

1.2.3 Le directeur artistique

1.3 Le Verbe

Je me demande si je ne suis pas en train de jouer avec les mots. Et si les mots étaient faits pour ça ?

Les Bâtisseurs d'empire, Boris VIAN

1.3.1 Écrits

1.3.2 La 'Pataphysique

Laissons Boris définir la 'Pataphysique, c'est encore ce qu'il y a de plus simple³ et efficace.

- Il semblerait que les pataphysiciens dont vous êtes, Satrape Boris Vian, l'un des plus étincelants fleurons, mettent tout leur sérieux à ne rien prendre au sérieux. Mais votre doctrine est si subtile et si vaste à la fois que certains de ses aspects peuvent échapper aux profanes que nous sommes. Peut-être pourriez-vous éclairer nos auditeurs avides de lumière sur le sens profond de la pataphysique... Et nul n'est mieux qualifié que vous pour allumer notre lanterne. Nous vous écoutons dans le plus grand recueillement.

- Écoutez, la pataphysique est admirablement définie par Alfred Jarry dans les "Gestes et opinions du docteur Faustroll". Je crois que cette émission vous donnera d'ailleurs les définitions-mêmes de Jarry. Pour résumer

3. Tout est relatif !



FIGURE 1.3: Boris, Henri et Serge

les choses un peu simplement, on peut dire que la pataphysique est à la métaphysique ce que la métaphysique est à la physique. Un des principes fondamentaux de la pataphysique est d'ailleurs celui de l'équivalence des contraires. C'est peut-être ce qui vous explique ce refus que nous manifestons de ce qui est sérieux et de ce qui ne l'est pas, puisque pour nous, c'est exactement la même chose. C'est pataphysique. Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, on fait toujours de la pataphysique

- Oui, sans le savoir

- Sans le savoir. Il est évident que plus la pataphysique est consciente, plus elle se double de pataphysique inconsciente parce que le fait-même de vouloir en faire est un acte hautement pataphysique. Et ce que l'on ignore lorsqu'on en fait volontairement est encore plus pataphysique peut-être. Si vous voulez qu'on donne un autre résumé, enfin, un autre principe, c'est l'intérêt que portent les pataphysiciens à l'exception plutôt qu'au cas général. Vous savez que Jarry considère les lois générales de la physique comme un ensemble d'exceptions non exceptionnelles et par conséquent sans aucun intérêt, l'exception exceptionnelle seule ayant un intérêt. Vous savez d'ailleurs que puisque, selon une autre formule, la pataphysique est la science, vous savez d'ailleurs qu'en sciences, il n'y a guère que l'exception qui fasse avancer ladite science. Je n'ai pas besoin de vous rappeler les exemples de Flemming, de Pasteur et de tous ces illustres savants pour que vous constatiez que la majeure partie...

- Toute découverte se fait par hasard

- Toute découverte se fait non seulement par hasard mais...

- C'est un faux pas

- C'est pas un faux pas, c'est le moment où l'observateur remarque une anomalie. C'est l'anomalie qui fait découvrir la découverte, si l'on peut employer ce pléonasme. C'est l'anomalie, c'est l'histoire de la culture de penicillium notatum de Flemming qui, grâce à Dieu et à Faulstroll surtout lui a fait prendre conscience...

- Oui, il me semblait bien en effet que Faustroll avait un rôle à jouer dans la découverte de la pénicilline mais vous faites bien de m'éclairer là-dessus

- Je me permets d'ajouter un dernier mot : Il n'y a pas besoin de s'attendre à des choses compliquées pour trouver la pataphysique. Pour vous don-

ner un détail personnel, je suis venu à la pataphysique vers l'âge de huit ou neuf ans en lisant une pièce de Robert de Flers et de Caillavet qui s'appelle " La Belle Aventure ". C'est vraiment le dernier endroit où l'on peut s'attendre à en trouver quand on n'est pas pataphysicien. Mais elle contenait notamment cette réplique, qui était à la création dans la bouche de Victor Boucher et que je vous donne pour conclure ce petit entretien préalable ; je crois qu'elle peut initier tout le monde très aisément et très rapidement à la pataphysique et c'est la suivante : " Je m'applique volontiers à penser aux choses auxquelles je pense que les autres ne penseront pas "

Cette description de la 'Pataphysique, et la lecture de l'œuvre de Boris VIAN — qui a très tôt été confronté aux écrits de Jarry, le père de cette science — montre que Boris a dû énormément se plaire au sein du collège de 'Pataphysique. Jouer avec les mots et avec les idées dans le seul but de jouer, que demander de mieux ? Il peut y exprimer tout son savoir faire absurde et rhétorique.

Conclusion

Cet aperçu, bien que rapide, incomplet et superficiel, montre tout de même des traits qui ont fait de Boris VIAN la légende qu'il est devenu — et qu'il était déjà de son vivant. Il a donné toute son énergie pour ses passions, que ce soit le jazz ou les mots, et tant d'autres⁴ : ses amis, les voitures, le théâtre, l'opéra... sans oublier sa famille.

Mais il était gêné. Il traînait⁴ en lui la maladie qui allait le terrasser à 39 ans seulement, laissant en plan tant de choses qu'il faisait, et tant d'autres qu'il aurait aimé faire.

4. Pas Charles, vous l'aurez compris. Boris VIAN appréciait beaucoup ce dernier.

Chapitre 2

La maladie, la mort, l'héritage

BONNE NUIT, L'OURS, ET MON
PAT, ET MA LALA. TROIS QUE
J'AIME. BONNE NUIT
BEAUCOUP D'AUTRES. J'EN
AIME BEAUCOUP D'AUTRES.
C'EST JOLI DE VIVRE. J'AIME
BIEN AUSSI.

Boris VIAN

... Comme tout le monde, je passe
ma vie à préparer une image
déformée du cadavre que je serai,
comme s'il n'allait pas se déformer
suffisamment tout seul.

Lettre à Jacques Bens, 15 juin 1959

2.1 La maladie

Le temps, le temps, il me cavale
au cul comme une charge de
uhlans ; et le cœur qui me gène...

Boris VIAN, le 26 février 1956

La maladie, Boris l'a toujours connue. Plus que cela, il a vécu avec. L'a vécue, même. Elle a commencé à le couvrir de son aile sombre dès son plus jeune âge : à 12 ans, il est victime d'une angine infectieuse. S'en suit une insuffisance aortique, provoquée par des rhumatismes articulaires aigus.

Puis, au cours de sa (courte) vie, elle s'est rappelée à son bon souvenir avec plus ou moins de véhémence, le forçant à se médicamenter sans relâche. En juillet, belote 1956, les choses se précipitent lorsqu'il est victime d'un œdème pulmonaire. En septembre 1957, c'est re-belote. Le 10 de der' a été remporté par la maladie en 1959, après deux années qui ont vu Boris se fatiguer de plus en plus.

2.1.1 La souffrance

Il est facile d'imaginer que cette maladie a fait souffrir Boris VIAN. Il est pourtant beaucoup plus difficile de mesurer précisément l'ampleur de cette souffrance.

Le renoncement

Un des indicateurs les plus représentatifs, pourrait être donné par son amour pour le jazz, en particulier de *jouer* du jazz sur sa trompinette.

À cause de cette insuffisance aortique, il est obligé de mettre en sourdine¹ sa carrière de musicien amateur, puis, cédant aux médecins, de l'arrêter définitivement. Chaque tentative de reprise se soldait par un gravement de son état de santé. Il en est conscient[~] : «Chaque souffle dans ma trompette abrège mes

1. C'est le cas de le dire...

jours». Les journalistes à qui il annonce cela ne le prennent pas au sérieux. On attend rien de sérieux d'un amuseur comme Boris.

De trompette dans l'orchestre de Claude ABADIE, il ne joue plus que ponctuellement avec des formations musicales. Il anime cependant, mais usant de la trompinette avec parcimonie², les nuit de Saint-Germain-des-Prés.

Ce renoncement se fait dans la douleur, le fait qu'il ait continué en se sachant malade montrant combien il ne voulait pas abandonner. La Raison l'a cependant emporté. Mort, il est beaucoup plus difficile d'accomplir les «mille choses» qu'il se sent en mesure de réaliser.

La négation et la fuite en avant

Quel rôle a joué la maladie sur Boris ? En lui donnant une durée de vie limitée, cela ne l'a-t-il pas poussé dans ses derniers retranchements, l'obligeant à *tout faire avant qu'il ne soit trop tard* ? Noël ARNAUD décrit son état d'esprit :

L'attitude psychologique de Boris VIAN devant la maladie se caractérisait par deux éléments contradictoires : a) il avait conscience d'être atteint d'une affection grave et il soupçonnait que son temps était limité [...] ; b) il n'acceptait pas cette situation et il s'efforçait de se prouver à lui-même qu'il pouvait mener une vie normale. On serait tenté de parler d'une véritable fuite devant la maladie ; c'était plutôt une négation.

Pour illustrer cet état d'esprit auto-destructeur, voilà ce qu'aurait dit Boris à un ami lui faisant remarquer son teint «endive» :

Quand tu as une bagnole qui tousse, tu lui fous trois ou quatre coups d'accélérateurs, et après ça tourne rond.

C'était deux jours avant sa mort subite.

2.1.2 Dans son œuvre

L'herbe rouge

Dans *L'herbe rouge*, le personnage principal, Wolf, parle de son histoire, de son enfance avec un personnage chargé de passer sa vie en revue, M. Perle.

2. Qui n'est pourtant pas sa grande amie, on l'aura compris

Cette enfance ressemble à s'y méprendre à celle de Boris VIAN, surprotégé par sa mère, enfermé dans un environnement sûr, toujours sous la main, en témoigne la salle de réception construite par le père pour ne pas que la fratrie aie besoin de faire la fête ailleurs.

Ils avaient toujours peur pour moi, dit Wolf. Je ne pouvais pas me pencher aux fenêtres, je ne traversais pas la rue tout seul, il suffisait qu'il y ait un peu de vent pour qu'on me mette ma peau de bique et hiver comme été, je ne quittais pas mon gilet en laine ; c'étaient des tricots jaunâtres et distendus qu'on nous faisait avec de la laine de pays. Ma santé, c'était effrayant. Jusqu'à quinze ans je n'ai pas eu le droit de boire autre chose que de l'eau bouillie. Mais la lâcheté de mes parents, c'est qu'eux-mêmes ne se ménageaient pas et se donnaient tort dans leur conduite à mon égard par leur comportement envers eux-mêmes. À force, je finissais par avoir peur moi-même, par me dire que j'étais très fragile, et j'étais presque content de me promener, en hiver, en transpirant dans douze cache-nez de laine. Pendant toute mon enfance, mon Père et ma Mère ont pris sur eux de m'épargner tout ce qui pouvait me heurter. Moralement, je ressentais une gêne vague, mais ma chair molle s'en réjouissait hypocritement.

L'herbe rouge, chapitre XVI

L'écume des jours

Le «nénuphar» de Chloé est l'un des thèmes principaux de ce roman. La maladie, qu'il est possible de soulager de temps à autre, progresse inéluctablement. Et cela, malgré tous les efforts, tous les sacrifices des autres personnages. Elle provoque l'extinction lente de Chloé, entraînant la dégradation du monde qui l'entoure.

« Ça ne va pas ? » dit Nicolas sans se retourner, avant que la voiture démarre.

Chloé pleurait toujours dans la fourrure blanche et Colin avait l'air d'un homme mort. L'odeur des trottoirs montait de plus en plus. Les vapeurs d'éther emplissaient la rue.

« Va, dit Colin.

– Qu'est-ce qu'elle a ? demanda Nicolas.

– Oh ! Ça ne pouvait pas être pire ! » dit Colin.

Il se rendit compte de ce qu'il venait de dire et regarda Chloé. Il l'aimait tellement en ce moment qu'il se serait tué pour son imprudence.

Chloé, recroquevillée dans un coin de la voiture, mordait ses poings. Ses cheveux lustrés lui tombaient sur la figure et elle piétinait sa toque de fourrure. Elle pleurait de toutes ses forces, comme un bébé, mais sans bruit.

« Pardonne-moi, ma Chloé, dit Colin. Je suis un monstre. »

Il se rapprocha d'elle et la prit près de lui. Il embrassait ses pauvres yeux affolés et sentait son cœur battre à coups sourds et lents dans sa poitrine.

« On va te guérir, dit-il. Ce que je voulais dire, c'est qu'il ne pouvait rien arriver de pire que de te voir malade quelle que soit la maladie... »

– J'ai peur... dit Chloé. Il m'opérera sûrement.

– Non, dit Colin. Tu seras guérie avant.

– Qu'est-ce qu'elle a ? répéta Nicolas. Je peux faire quelque chose ? »

Lui aussi avait l'air très malheureux. Son aplomb ordinaire s'était fortement ramolli.

« Ma Chloé, dit Colin, calme-toi.

– C'est sûr, dit Nicolas. Elle sera guérie très vite.

– Ce nénuphar, dit Colin. Où a-t-elle pu attraper ça ?

– Elle a un nénuphar ? demanda Nicolas incrédule.

– Dans le poumon droit, dit Colin. Le professeur croyait au début que c'était seulement quelque chose d'animal. Mais c'est ça. On l'a vu sur l'écran. Il est déjà assez grand, mais, enfin, on doit pouvoir en venir à bout.

– Mais oui, dit Nicolas.

– Vous ne pouvez pas savoir ce que c'est, sanglota Chloé, ça fait tellement mal quand il bouge !!!

– Pleurez pas, dit Nicolas. Ça sert à rien et vous allez vous fatiguer. »

L'écume des jours, chapitre XL

Dans cette œuvre encore se tisse un parallèle entre un personnage du livre et Boris VIAN.

2.2 La mort

J'suis snob... Encore plus snob que
tout à l'heure
Et quand je serai mort
J'veux un suaire de chez Dior !

J'suis snob, Boris Vian

Je ne sais pas si Boris VIAN a été enterré dans un suaire de chez Dior, comme il le réclamait dans sa chanson «J'suis snob»... ça aurait été la moindre des choses. Enfin, je ne suis pas tout à fait persuadé que Dior ai développé une ligne de suaires. Ils auraient pu commencer avec celui de Boris...

2.2.1 La malédiction

L'ayant poursuivi dès sa création, *J'irai cracher sur vos tombes*, à l'origine une bonne blague, l'aura finalement achevé. Ironie finie, quand on sait qu'il est mort d'une crise cardiaque lors de la première projection d'une adaptation de son œuvre qu'il avait tout fait pour qu'elle ne voie pas le jour. Las. Par une vengeance d'une bassesse innommable, celle ci n'a pas attendu les premières minutes pour porter le coup fatal.

2.2.2 Dans son œuvre

Se sachant condamné, Boris VIAN vit à cent à l'heure, accomplissant plus en 39 ans d'existence que ce que l'on pourrait imaginer réaliser en 80. Son œuvre est bien sûr marquée par cette menace de moins en moins diffuse à mesure que les années passent, et que les problèmes de santé se multiplient. «Je ne vivrai pas jusqu'à 40 ans», a-t-il dit un jour³. On en vient presque à regretter tant de clairvoyance. Cependant, ses amis savaient que ses jours étaient comptés. Ainsi, ils avaient conscience que chaque note qui sortait de sa trompinette le

3. D'après Noël ARNAUD, dans *Les vies parallèles de Boris Vian*, il n'aurait pas appris cela de la bouche d'un médecin, mais aurait pu réaliser le pronostic lui-même en se documentant par ses propres moyens.

rapprochait un peu plus de la tombe. Pourtant, il s'efforçait de vivre, le plus intensément possible.

Sa mort ne venant pas par surprise — seule la date exacte, judicieusement choisie par le Sort, ça l'aurait probablement fait rire, a été gardée secrète jusqu'au bout ; il a eu le temps d'y réfléchir. Il y fait référence dans beaucoup de ses textes. Voilà une petite sélection, pour se faire une idée.

Quand j'aurai du vent dans mon crâne

Il s'agit d'une chanson (je ne peux malheureusement pas inclure dans ce document la très bonne interprétation de Serge REGGIANI, je vais donc simplement en recommander fortement l'écoute), sur une musique de l'inénarrable Serge GAINSBOURG.

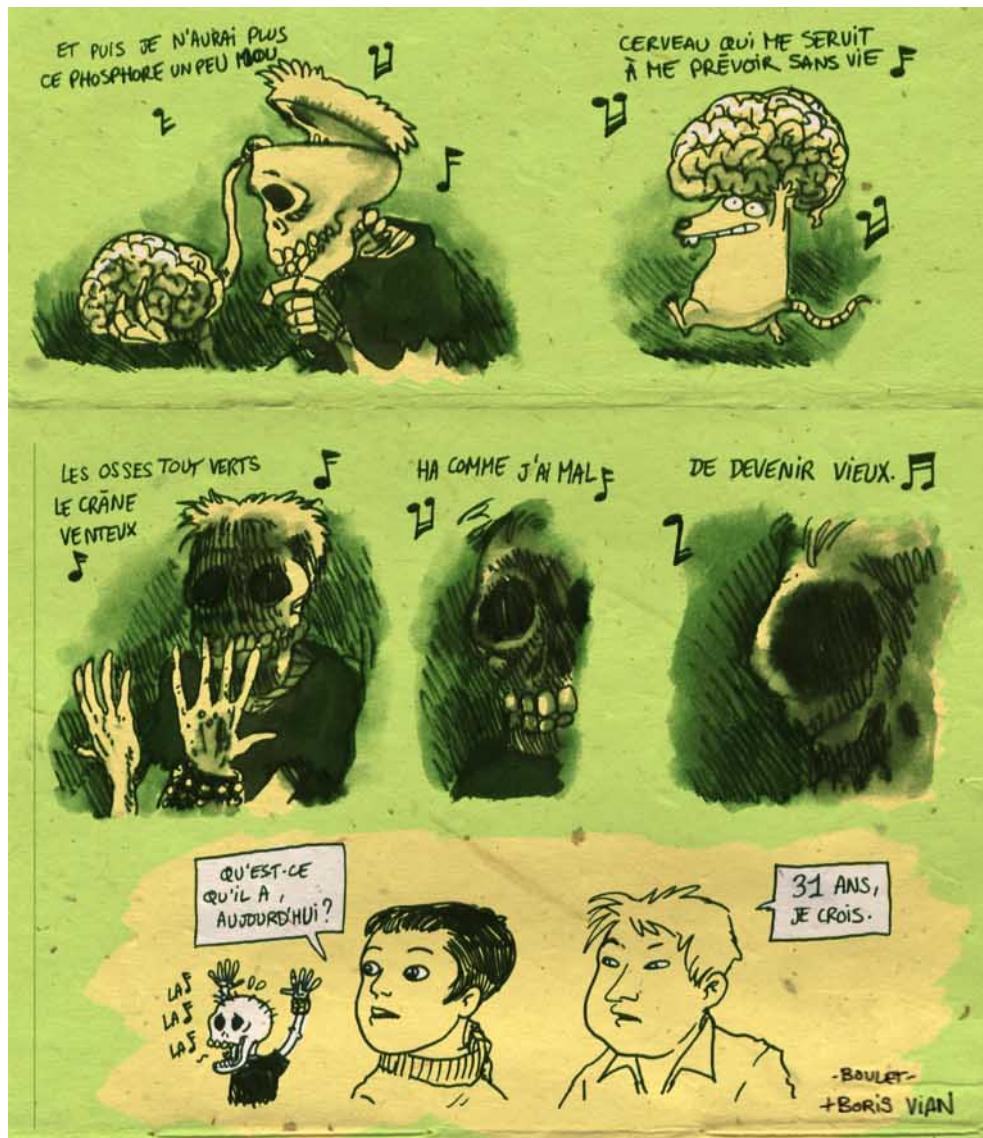
Quand j'aurai du vent dans mon crâne	Dont je vous pourléchois
Quand j'aurai du vert sur mes osse	Mon nez considérable
P'tet qu'on croira que je ricane	Mon coeur mon foie mon râble
Mais ça sera une impression fosse	Tous ces riens admirables
Car il me manquera	Qui m'ont fait apprécier
Mon élément plastique	Des ducs et des duchesses
Plastique tique tique	Des papes des papesses
Qu'auront bouffé les rats	Des abbés des ânesses
Ma paire de bidules	Et des gens du métier
Mes mollets mes rotules	Et puis je n'aurai plus
Mes cuisses et mon cule	Ce phosphore un peu mou
Sur quoi je m'asseyois	Cerveau qui me servit
Mes cheveux mes fistules	A me prévoir sans vie
Mes jolis yeux cérules	Les osse tout verts, le crâne venteux
Mes couvre-mandibules	Ah comme j'ai mal de devenir vieux.

En parlant d'interprétation, je ne peux m'empêcher d'inclure ici la version du dessinateur de bande dessinée Boulet, publiée sur son blog à l'occasion de son trente et unième anniversaire. Un très bel hommage, respectant d'après moi l'esprit de la chanson, à lire en fig. 2.1— que j'ai malheureusement dû couper pour passer du format «Internet» au format «livre».

FIGURE 2.1: *Bison Ravi*, note de Boulet du 31 janvier 2006



FIGURE 2.1: *Bison Ravi*, note de Boulet du 31 janvier 2006

FIGURE 2.1: *Bison Ravi*, note de Boulet du 31 janvier 2006

Je voudrais pas crever

Il s'agit d'un poème écrit vers 1951, quand il vit déjà avec Ursula KUBLER (son «ourson»). On ressent sans peine l'envie de vivre de l'auteur, qui sait pertinemment qu'il ne vivra pas assez longtemps pour tout ce qu'il aimera faire et voir.

Je voudrais pas crever	Que je sais qui me plaît
Avant d'avoir connu	Le fond vert de la mer
Les chiens noirs du Mexique	Où valsent les brins d'algues
Qui dorment sans rêver	Sur le sable ondulé
Les singes à cul nu	L'herbe grillée de juin
Dévoreurs de tropiques	La terre qui craquelle
Les araignées d'argent	L'odeur des conifères
Au nid truffé de bulles	Et les baisers de celle
Je voudrais pas crever	Que ceci que cela
Sans savoir si la lune	La belle que voilà
Sous son faux air de thune	Mon Ourson, l'Ursula
A un coté pointu	Je voudrais pas crever
Si le soleil est froid	Avant d'avoir usé
Si les quatre saisons	Sa bouche avec ma bouche
Ne sont vraiment que quatre	Son corps avec mes mains
Sans avoir essayé	Le reste avec mes yeux
De porter une robe	J'en dis pas plus faut bien
Sur les grands boulevards	Rester révérencieux
Sans avoir regardé	Je voudrais pas mourir
Dans un regard d'égout	Sans qu'on ait inventé
Sans avoir mis mon zobe	Les roses éternelles
Dans des coinstots bizarres	La journée de deux heures
Je voudrais pas finir	La mer à la montagne
Sans connaître la lèpre	La montagne à la mer
Ou les sept maladies	La fin de la douleur
Qu'on attrape là-bas	Les journaux en couleur
Le bon ni le mauvais	Tous les enfants contents
Ne me feraient de peine	Et tant de trucs encore
Si si si je savais	Qui dorment dans les crânes
Que j'en aurai l'étrenne	Des géniaux ingénieurs
Et il y a z aussi	Des jardiniers joviaux
Tout ce que je connais	Des soucieux socialistes
Tout ce que j'apprécie	Des urbains urbanistes

Et des pensifs penseurs	De grenouille bancroche
Tant de choses à voir	Je voudrais pas crever
A voir et à z-entendre	Non monsieur non madame
Tant de temps à attendre	Avant d'avoir tâté
A chercher dans le noir	Le goût qui me tourmente
Et moi je vois la fin	Le goût qu'est le plus fort
Qui grouille et qui s'amène	Je voudrais pas crever
Avec sa gueule moche	Avant d'avoir goûté
Et qui m'ouvre ses bras	La saveur de la mort...

J'ai intégré ce texte car je trouve très fort et représentant bien ce sentiment de fin inéluctable et d'impuissance de Boris VIAN...

J'ai pu écouter deux très bonnes versions. La première est récitée par Jean ROCHEFORT accompagné par Claude LUTER à la clarinette sur l'album *Une heure passée avec Boris VIAN* sorti en 1987 ; la seconde est récitée par Édouard BAER sur l'album-hommage *À Boris VIAN : On est pas là pour se faire engueuler !* sorti en 2009.

2.3 Un héritage riche

En ayant à l'esprit toutes (ou ne serait-ce même qu'une partie) des activités, tous les métiers qu'il a exercé, il aurait été bien étonnant que Boris VIAN ne laisse pas une trace, ne soit pas une source d'influences pour les générations futures. C'est effectivement le cas. Son héritage est riche et multiple, et je vais développer ici les trois principaux aspects (il faut bien choisir) qui me semblent les plus marquants de ces influences.

Boris VIAN a laissé sa marque dans le paysage culturel et social français. Déjà de son vivant, il marquait les esprits, étant un personnage un peu hors norme ; et certains de ces traits, en plus de ses œuvres, sont passés à la postérité.

2.3.1 Saint-Germain

Qui n'a jamais entendu parler de Saint-Germain-des-Prés ? Je parle bien sûr du Saint-Germain de l'après-guerre, le lieu de rencontre des intellectuels et des artistes parisiens : Jean-Paul SARTRE, Raymond QUENEAU, Jacques PRÉVERT... et bien d'autres. Le soir, la jeunesse du tout-Paris se retrouve dans les caves des établissements du quartier, dansant (et buvant) toute la nuit au son jazz noir-américain. Swing, rires et cuites garanties sur facture !



FIGURE 2.2: Dans une cave de St-Germain. Ici, le Caveau de la Huchette.



FIGURE 2.3: Des zazous devant le Tabou.

les bacchanales qui s'y déroulent deviennent plus connues du grand public, de demander au «Prince» un *Manuel de Saint-Germain-des-Prés*. L'ouvrage, prévu avec force descriptions farfelues et illustrations des gens et lieux, ne fut hélas pas publié à l'époque⁴, l'éditeur ayant fait faillite entre-temps.

C'est également dans ces clubs que Boris VIAN accueille ses idoles du jazz que sont Miles DAVIS, Duke ELLINGTON (son dieu), et bien d'autres ...

Le surnom de «Prince de Saint-Germain» donné à Boris VIAN atteste de son importance dans ce petit monde, connaissant tous (et toutes ...), animant avec ses amis et ses frères les soirées endiablées, d'abord au *Tabou*, puis une fois la frénésie des premières années passées, dans l'ambiance plus feutrée du *Club Saint-Germain*.

Sa connaissance intime de Saint-Germain et de sa faune pousse un éditeur, au moment où Saint-Germain et

4. Il aura fallu attendre 1974 et sa première (ré-)édition par les Éditions du Chêne pour cela.



FIGURE 2.4: Boris VIAN et Miles DAVIS

2.3.2 Langage

Amateur de langage et de jeux de mots, expérimentateur du verbe et néologiste patenté, écrivain et homme public : il n'est pas surprenant que des expressions de son cru nous parviennent. Le meilleur exemple est sans aucun doute l'utilisation du mot « tube ».

C'est lors d'une réunion de travail chez Philips en 1957, alors qu'il y ait directeur artistique, qu'il propose ce mot pour désigner un succès populaire, ou une chanson qui est assurée d'avoir du succès, parfois malgré l'ineptie du texte ou la qualité musicale. Boris proposait ce mot pour remplacer l'alors usité «saucisson». Devant la supériorité objective du candidat, il n'est pas surprenant qu'il est été adopté — difficile d'imaginer un *disc jokey* annoncer le dernier «saucisson» de l'été ! Par la même occasion, Boris VIAN a fourni une alternative viable au *hit* anglais. Cocorico.

2.3.3 La génération 68

La première large reconnaissance littéraire de Boris VIAN — des œuvres signées de son vrai nom s'entend — fût apportée par la jeunesse de la fin des

années 60. Se sentant représentés par cet auteur si anticonformiste, anticonventionnel, dont le destin tragique à gonflé le mythe de rêveur à la jeunesse éternelle, Boris VIAN et son œuvre — en particulier *L'écume de jours* — ont influencé toute une génération. En avance sur son temps comme souvent — même lorsqu'il s'agit de mourir ! — Boris VIAN n'a malheureusement pas connu cette gloire méritée. Une gloire qui ne s'arrête d'ailleurs pas aux frontières de la France : *L'écume des jours* a été traduit dans plusieurs dizaines de langues, de l'anglais au japonais en passant par le roumain (voir fig. 2.5).

2.3.4 Postérité

Reconnu comme un auteur français incontournable, Boris VIAN est maintenant passé à la postérité. Les collégiens étudient ses œuvres — je n'ai malheureusement pas eu cette chance, ce qui a retardé ma découverte de Boris VIAN ; on trouve des établissements scolaires nommés en son honneur (une rapide recherche Internet montre qu'il existe au moins 4 collèges Boris VIAN).

Sacrement suprême, son œuvre romanesque est publiée en 2010 par Gallimard dans la collection de la Pléiade. Boris rejoint ainsi le panthéon de la littérature française, 50 ans après sa mort.

La Bibliothèque nationale de France à d'ailleurs, entre octobre 2011 et janvier 2012, présenté une exposition sur BV (sobrement baptisée *Boris VIAN*), où est retracé toute son histoire, où sont représentées toutes ses facettes⁵. Illustrée de plus de 2000 documents originaux, cette exposition montre que l'intérêt porté à Boris VIAN est loin de s'estomper. On pourrait même dire qu'il grandit, en témoigne l'adaptation cinématographique de *L'écume des jours* prévue pour

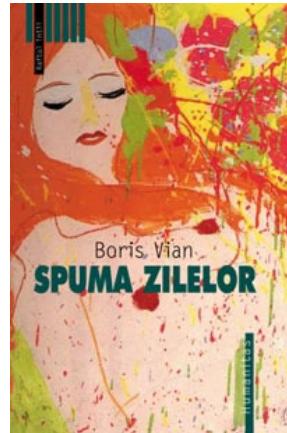


FIGURE 2.5: Édition roumaine de *L'écume des jours*. Traduction de Sorin Mărculescu

5. Je n'ai malheureusement pas pu la visiter, effectuant un échange en Argentine à cette période... quelle frustration ! Même si je ne regrette pour rien au monde cet échange, c'est tout de même rageant que cette événement ait été organisé à ce moment là, j'aurais pu y consulter beaucoup de matériel pour ce PPH. Enfin, la vie est ainsi faite.

2013. Réalisée par Michel GONDRY, on pourra y voir Audrey TAUTOU donner la réplique à Romain DURIS et Gad ELMALEH. Rien que ça.

Conclusion

On comprend maintenant pourquoi Boris VIAN vivait si intensément. Pour tout faire avant qu'il ne soit trop tard, il a produit, influencé, et les remous des cailloux qu'il a lancé nous parviennent encore, et ont même tendance à s'amplifier, au fur et à mesure que son œuvre est (re)découverte et appréciée.

Épilogue

Mots

Auteur

Il faut bien une fin⁶, n'est-ce pas ?

Maintenant que vous aussi, vous savez combien Boris VIAN était génial, allez (ou retournez !) lire ses œuvres et écouter ses chansons ! Et plus vite que ça ! Et aussi, n'oubliez pas de les offrir à vos proches — et même au moins proches —, répandez la bonne parole 'Pataphysique !

Avant que vous ne fermiez — avec la satisfaction du devoir accompli — ce document, sachez que j'ai pris grand plaisir à le réaliser. Il n'est peut-être pas parfait, mais j'ai atteint mon objectif⁷ : en apprendre plus sur Boris VIAN, et lire ses textes au passage ! Je me suis également bien amusé, ce qui est un pré-requis pour quiconque envisage de s'intéresser à Boris VIAN.

Je tiens à vous remercier de m'avoir lu jusqu'au bout, sans vous endormir⁷. Vous avez été un lecteur de premier choix⁸. Merci, donc.

Mais également :

- Mon tuteur, M. Lionel BRUNIE. Merci.
- Les gens ayant documenté la vie et l'œuvre de Boris VIAN. Merci.
- Boris VIAN. Merci

Vous pouvez maintenant reprendre une activité normale⁹.

'Pataphysiquement vôtre,

Raphaël

Córdoba, le 22 guidouille 139

6. Le loup est d'ailleurs réputé pour la sienne.

7. Et si vous vous êtes endormi, eh bien tant pis.

8. Ou au moins ayant fait preuve d'assez de bonne volonté pour lire ceci

9. Je vous laisse cependant le soin de définir le terme.

Table des matières

Avant-propos à vocation introductory	i
1 La Vie, le Jazz, le Verbe	1
1.1 Des vies bien remplies	2
1.1.1 Contexte historique	2
1.1.2 Famille et éducation	3
1.1.3 Les études	3
1.1.4 L'ingénieur	4
1.1.5 Le créateur	7
1.2 Le Jazz	7
1.2.1 L'amateur	7
1.2.2 Le musicien	7
1.2.3 Le directeur artistique	9
1.3 Le Verbe	9
1.3.1 Écrits	9
1.3.2 La 'Pataphysique	9
2 La maladie, la mort, l'héritage	13
2.1 La maladie	14
2.1.1 La souffrance	14
2.1.2 Dans son œuvre	15
2.2 La mort	18
2.2.1 La malédiction	18
2.2.2 Dans son œuvre	18
2.3 Un héritage riche	24

2.3.1	Saint-Germain	24
2.3.2	Langage	26
2.3.3	La génération 68	26
2.3.4	Postérité	27
	Épilogue	29
	Documentographie	33

Documentographie

- *Les Vies parallèles de Boris Vian*, 5^{ème} édition, Noël ARNAUD, le Livre de Poche, 1998
- *La vie jazz*, Philippe KOHLY, Arte, 2009
- *Œuvres de Boris Vian*, tome 1, Fayard, 2003
- *L'écume des jours*, Boris VIAN
- *L'herbe rouge*, Boris VIAN
- *L'automne à Pekin*, Boris VIAN
- ... autres œuvres de Boris VIAN
- Chansons de Boris VIAN,
- *Qobuz rencontre : Magali Noël*, Qobuz, 12 juin 2009
- *2000 ans d'histoire : Boris Vian*, France Inter, 31 mai 2007
- *Ma vie avec Boris Vian*, interview de Michelle VIAN, Grégoire LEMÉNAGER, Le Nouvel Observateur, 26 octobre 2011